



La réduction de pagination de la revue à laquelle nous avons dû nous plier est la conséquence de la baisse de la subvention que la SALAET reçoit du Centre National du Livre. Elle est injuste car elle frappe une société littéraire connue par ses publications et par les animations qu'elle développe partout en France. Elle est malheureusement effective dès cette année et nous en subissons les effets. Les 16 pages qui manquent affectent le contenu de ce numéro dont les équilibres intellectuels sont perturbés. Cette situation touche les domaines propres à Aragon ou à Elsa mais aussi l'univers aragonien que Faites Entrer l'Infni essaye de restituer depuis des années. Cette restitution est en réalité une entreprise sans fin tant les connexions entre Aragon, Elsa Triolet et les écrivains et les artistes de leur temps étaient vastes et variées. Il n'est pour s'en convaincre que de feuilleter *Les Lettres françaises* dans lesquelles apparaissent des noms nouveaux presque à chaque numéro. On y trouve une autre histoire des mouvements littéraire et artistiques, une histoire depuis refoulée, voire censurée, qui ne se limite d'ailleurs pas à l'hexagone mais regarde largement au-delà des frontières. Léon Moussinac fait partie des intellectuels qui se rattachent à l'univers aragonien. Les relations entre le couple Aragon et le couple Moussinac furent étroites. En attestent leur correspondance (publiée dans les n° 9 des *Annales*), la préface d'Aragon aux *Poèmes impurs* de Moussinac et le magnifique texte qu'il écrivit à sa mort. Plusieurs événements récents ont attiré l'attention sur Moussinac : le film de Patrick Cazals, la réédition de *Manifestation interdite*, la publication de son *Journal des 60 ans*. À partir de ce journal, Denis Pérus évoque son rôle de directeur de l'École Normale Supérieure des Arts Décoratifs, son combat pour que les domaines fondamentaux, en particulier le dessin, soient restaurés. Et ce n'est pas parce qu'il avait lui-même pratiqué le dessin en ses jeunes années, et non sans une certaine réussite comme on le verra dans le *Cahier art*, qu'il fit tout ce qu'il pouvait pour lui redonner son statut véritable. Il voulait que son école développât chez les étudiants le maximum de capacités dont ils auraient besoin tout au long de leur vie d'artiste. Plusieurs publications sont dernièrement venues enrichir la connaissance d'Aragon et parmi elles l'édition en collection de poche de *La Grande Gaîté*. Étrangement, ce recueil ne pouvait être lu, à l'exception des possesseurs de l'édition originale, que dans les diverses éditions des œuvres poétiques complètes¹. Il vient d'être édité en *Poésie*/Gallimard et a tout de suite suscité la hargne d'un critique qui s'est cru obligé d'en dire pis que pendre. En fait, ce monsieur récidive, et tristement, si l'on se souvient de ce qu'il a écrit dans un certain *Dictionnaire égoïste de la littérature française* auquel nous renvoyons le lecteur friand de ce genre de précisions. *La Grande Gaîté* est publiée presque en même temps que dans le n° 20 des *Annales* paraissait la suite des chroniques de *Ce soir* qui couvrent l'année 1939 et vont jusqu'à sa fermeture en août. Philippe Pivion, qui a déjà rendu compte des chroniques de l'année 38 en détaille certains aspects. Écrire certains aspects n'est pas restrictif car il est impossible, dans les limites d'un simple article, de mettre en lumière tout ce qu'Aragon développe. L'éditeur de ces textes en sait quelque chose. Ces chroniques devraient permettre à ceux qui ressassent l'image d'un Aragon sans scrupule et commis voyageur du stalinisme de réviser leurs affirmations. Sans aller jusqu'à reconsidérer leurs jugements politiques souvent si catégoriques ils pourraient au moins concéder à Aragon une indiscutable sincérité dans ses combats. Mais il faudrait pour cela que ces chroniques soient lues, or, elles ne semblent pas avoir suscité un intérêt à la hauteur des questions qu'elles soulèvent. (Parmi les critiques aux jugements politiques catégoriques, quoique souvent aventureux, certains ont collaboré à l'équipe du *Dictionnaire Aragon* chez Champion. Les *Chroniques de Ce soir* n'y sont d'ailleurs pas mentionnées. Nous reviendrons sur ce dictionnaire après une lecture plus complète.) Les dessins de l'album du *Cadeau à Jean* dont parle Olivier Barbarant sont un témoignage d'Aragon sur ses dernières années. Celles dont il est souvent si mal parlé parce que si mal ressenties et connues. À l'identique de la vieille femme indigne de René Allio, il y aurait eu, pour certains, un vieil Aragon indigne. Après la vie qu'il a connue, après la mort d'Elsa, comment vivre sa vieillesse, la supporter ? Comment regarder la mort venir ? Dans cet album Aragon s'exprime par le dessin. Ce qu'il ne peut dire autrement, il le dit avec ses crayons de couleurs, avec des jeux de mots qu'il incorpore aux dessins, avec des détournements d'images, des allusions. Cet album témoigne du courage de cet homme à se montrer tel qu'il était, sans faux fuyant. Ce numéro paraîtra avant que la grande exposition consacrée à Dora Maar soit terminée. Que les lecteurs de *Faites Entrer l'Infni* y courent ! Dans un article intitulé *Dora Maar, étoile filante dans la galaxie des cracheurs de feu* Françoise Denoyelle la replace dans son temps, comme elle fait si bien pour tous les photographes dont elle traite. Les œuvres que nous avons pu reproduire permettent de saisir la profonde

originalité de cette femme qui ne fit jamais autre chose que ce qu'elle voulait faire, et rompit avec tout ce ou tous ceux qui voulaient la brider. Un dernier mot sur les textes de Lucien Wasselin. Qu'on lise bien ses poèmes de Icare : toujours en nous/ avec le vieux rêve/ qui est la jeunesse du monde, ou ses proses de Rouge(s) : que viennent le temps des éclats rouges...Il a raison, reprenons cet appel : que vienne le temps des éclats rouges !
François Eychart

1 Petite inexactitude puisqu'une édition de La Grande Gaîté a été réalisée par Bernard Vasseur en 2018, éditée par La Maison Triolet/Aragon.